L'ONOMASTIQUE FÉMININE (LE TYPE DE LA COQUETTE ET DE L'ADULTERINE) DANS LES COMÉDIES DE I.L. CARAGIALE

Adelina ILIESCU
Université de Craïova

RÉSUMÉ

L'onomastique féminine dans l'œuvre Caragiale est, indiscutablement, très créative. Nous croyons que cette situation est pleinement justifiable, parce que Caragiale a eu l'intention déclarée de créer un répertoire national d'œuvres qui constituent une large fresque sociale. En ce qui concerne l'œuvre d'I.L. Caragiale nous trouvons de nombreux anthroponymes féminins qui ont été analysés du point de vue étymologique et esthétique.

Mots-clés: *onomastique*, *féminin*, *comédie*, *hypocoristique*, *banlieue*

Les comédies de Caragiale mettent en scène quelques types de notre vie sociale quotidienne.

En ce qui concerne les noms des personnages, Garabet Ibrăileanu considère qu'aucun créateur ne peut imaginer son œuvre que s'il connaît les noms de tous les personnages qu'il crée. L'écrivain qui baptise son personnage avec un nom quelconque, aléatoire, ou au mieux, un X ou un nom provisoire pour trouver le nom convenable plus tard, montre qu'il ne voit pas le personnage, qu'il n'est pas créatif"[1]. L'écrivain notait le fait que les noms des oeuvres de Caragiale nous donnent l'impression qu'ils font partie des personnages qu'ils désignent parce que les noms ressemblent aux personnages.

Le problème du nom est si important pour Caragiale qu'il ne l'oublie jamais. Par rapport à Alecsandri qui avait une manière enfantine (il nommait le charlatan *Pungescu*, le démagogue *Răzvrătescu*, le poète ridicule *Acrostihescu*). Caragiale procède artistiquement, suggérant par l'association des noms *Zaharia* et *Trahanache* la vieillesse et tout ce que le vénérable président a de lent et de coché. *Farfurifi* et *Brânzovenescu*, par allusion culinaire, suggèrent l'infériorité et la vulgarité. *Nae Ipingescu* n'a rien à faire avec la couture ou avec la cordonnerie, mais le nom suggère une occupation commune et l'imbécillité. *Cațavencu* représente le démagogue. *Agamiță Dandanache*, par le diminutif drôle du nom *Agamemnon*, que *Trahanache* prononce *Gagamiță*, représente la tombée dans l'enfance de ce décrépit. Le mot *dandana* s'harmonise à son rôle dans la comédie: le changement du candidat, le désespoir de *Zoe* a cause de la lettre amoureuse. *Crăcănel* évoque un homme fragile du point de vue

[1] Garabet Ibrăileanu, *Scriitori români*, *II*, Chişinău, Editura Litera, 1997: 178.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

physique, timide et „traduit par toutes les femmes". *Rică Venturiano* nous fait penser à la jeunesse, à l'aventure. Des noms comme *Veta*, *Mița*, *Zița*, *Dina* n'ont rien de drôle, mais sont des noms de faubourg.

Didina Mazu – *Didina* est un hypocoristique du nom *Constantina*, (*DNFR*, 296). Aussi comme *Mița*, *Veta*, *Zița*, *Didina*, il est un nom de faubourg, exprimant le comique de la catégorie sociale. Malgré la sensibilité affichée, Garabet Ibrăileanu, se référant à ce personnage, note: «C'est un nom considéré plus poétique et plus fin dans le banlieue: et vraiment, dans la comédie *D'ale carnavalului*, *Didina Mazu* est la *lionne* de la pièce, par rapport à la pauvre *Mița Baston*»[2]. *Mazu* est un nom choisi pour les besoins de l'intrigue, car à cause que quelques personnages de la pièce disent les paroles *mazu* (un terme du jeu de cartes), l'intrigue, comme on le sait, est très compliquée. Le nom du personnage, *Mazu*, vient du russe *maz*, qui, à son tour, vient du mot allemand *Mass*, signifiant: «mise, ajouté, supplément, relancement, quantité mise dans un jeu de cartes». Significative est le rapport de ces acceptions du mot au destin du personnage, celles-ci étant en fait «un supplément» pour ce que signifie tant sa vie amoureuse que la vie de *Nae Girimea*, leur relation étant un relancement dans les intrigues de la vie sociale de la ville.

Aussi comme *Mița Baston*, *Didina Mazu* représente le type de l'adultérine et de la coquette, ennuyée par la vie monotone qu'elle vit. Tant elle que les autres personnages impliqués dans l'action (*Iordache*, *Nae*, *Mița*, *Pampon* et *Grăcănel*) ne s'amusent pas pendant le carnaval, mais, au contraire, ils le vivent au propre, eux-mêmes étant impliqués dans un «jeu» avec des masques. Elle fait aussi partie de la catégorie des personnes qui vivent selon des lois carnavalesques, comme *Mița Baston*, *Pampon* ou *Crăcănel*; bien que le carnaval finisse, la confusion persiste, aussi comme le travesti, existant ainsi une continuité infinie de ce «jeu» avec des «masques». Bien qu'elles soient rivales, les deux commères *Didina* et *Mița*, avant de crêper le chignon, se présentent ainsi comme on fait dans «le beau monde»: «*Mița* (bouillonnant de colère): Est-ce que vous vous êtes effrayée? Pardon! Je me recommande: *Mița Baston*. *Didina* (avec contenance): Merci! – et moi, *Didina Mazu*».

***Fifina Finț**escu* (**OS**, **Carag**.) este un hypocoristique de *Sofia* (*DOR*, 57) < gr. *sophía* «sagesse» (*MEO*, 259). *Fifina*, comme *Didina* est un nom de faubourg, exprimant le comique de la catégorie sociale. *Fifina* est une dame sage (*sophía* «sagesse») lorsqu'elle impose à *Peruzeanu* qu'il soit le tuteur de *Iulia* pour trois mois: «Moi, pour son bonheur, je ne peux consentir à ce mariage qu'à condition que j'aie, à votre place, l'autorité absolue dans votre mariage pour les premiers trois mois». *Finț**escu* est le même avec *Sfinț**escu* (dérivé de *Sfântul* < *sfântul* + suf. *-escu*), cf. n. top. *Finț**eşti* (*DNFR*, 200). Le nom *Finț**escu*, dans ce contexte, peut être

[2] Garabet Ibrăileanu, *Numele proprii în opera comică a lui Caragiale*, în *Opere III*, Bucureşti, Editura Minerva, 1976: 45.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

aussi mis en rapport avec l'appellatif *être*, elle étant pleine de sensibilité quand elle «fait des théories… quand elle écrit des poésies sentimentales de l'autre monde».

Mița Baston – *Mița* est hypocoristique de *Maria* (> *Marița*, avec la syncope du groupe *-ar-*). *Baston* est un sobriquet qui a l'appellatif *bâton* à la base (*DNFR*, 50). *Mița* est un nom de faubourg, suggérant le comique de la catégorie sociale. Le nom du personnage *Mița Baston* est significatif pour son caractère contradictoire: *Mița* est un nom de caresse, qui suppose l'affection et la gâterie, en temps que *Baston* suppose la rigidité, l'autorité, l'inflexibilité.

Mița Baston représente le type de l'adultérine et de la coquette qui essaie de «récupérer»*. Didina* était appelée par l'auteur «nihiliste de Bucarest» et *Mița* «républicaine de Ploieşti», Şerban Cioculescu remarquant le fait que ce sont les seules femmes qui font de la politique dans l'œuvre entier de I.L. Caragiale*.*

Les deux femmes, *Mița Baston* et *Didina Mazu* «traduisent» avec nonchalance et par habitude, elles font partie de la catégorie de celles qui ont provoqué au malheureux «volintir (volontaire)» *Crăcănel*, «sept cas de traduction», celui-ci se confrontant maintenant avec le huitième cas.

La critique littéraire considère que les deux personnages féminines de la comédie *D-ale carnavalului*, *Mița* et *Didina*, sont, de tous les personnages de Caragiale, les plus proche «aux schèmes» comiques anciennes du point de vue caractérologique.

Son caractère est purement mimétique: les réactions excessives, le langage naturel, la vie publique qu'elle vit; maîtresse de *Crăcănel*, en même temps, maîtresse de *Nae*, elle fait bon marché de la fidélité. Aussi comme les autres personnages des comédies, *Mița* fait partie de la catégorie des trompeurs trompés; «ils ne s'expliquent seulement par la descendance mimique du personnage, mais aussi, en grand mesure, par son méridionnalisme balkanique et par son appartenance à la petite bourgeoisie de faubourg»[3].

Veta est hypocoristique du nom *Elisabeta*, ancien nom théophorique hébraïque, interprété couramment par «Dieu est le serment» (*DENB*, 44) ou «Dieu est la joie» (Graur, 1963: 28). *Veta* et *Zița* représente le type de la commère en deux hypostases différentes: la première étant falote, limitée, l'autre vivante, énergique et pleine de vie. Dans la dramaturgie de Caragiale le monde de la périphérie de la Capitale est mieux illustré du pont de vue psychologique, de la mentalité des habitants, idée exprimée par le critique littéraire Garabet Ibrăileanu[4]: «Le faubourg, que Caragiale satirise, n'est pas une catégorie sociale [...]. Le faubourg que Caragiale a

[3] I. Constantinescu, *Caragiale şi începuturile teatrului european modern*, Bucureşti, Editura Minerva, 1974: 46.

[4] G. Ibrăileanu, *Numele proprii în opera comică a lui Caragiale*, în *Opere III*, Bucureşti, Editura Minerva, 1976: 59.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

satirisé est une catégorie psychologique». Dans une généalogie possible, *Veta* serait la mère, *Ziț*a, sa fille et *Zoe*, la fille de *Ziț*a. *Veta* et *Ziț*a sont deux hypostases du même type de commère, surpris par l'ironie de l'auteur dans leur environnement social concret. Entre les deux il y a une différence d'âge. *Ziț*a «comme commère doit dire à sa sœur tante», bien que *Veta* soit encore jeune.

Veta est un personnage égocentrique, intéressée seulement par son propre univers, après comme Maître *Dumitrache* et *Rică Venturiano* sont presque exclusivement intéressés par l'univers extérieur, par l'imagine, par des apparences. Cette réticence envers tout ce qui est étranger et le besoin de sûreté, de confort sentimental font d'elle une «honteuse», une personne qui ne veut changer rien. On comprend que sa vie oscillait en permanence, le jour, entre les coordonnées d'un mari plus âgé, auquel elle confère «la respect de familiste» et qui lui offre le confort social d'une vie bourgeoise de faubourg, et, pendant la nuit, entre les coordonnées d'un jeune amant qui lui confère le confort d'une passion paisible, consommée selon un horaire préétabli – les deux amants consomment leur passion en fonction de l'horaire précis des rondes de nuit effectuées par le capitaine de garde, *Maître Dumitrache*[5]. D'autre part, *Veta* est la plus honnête, dans toutes les lisses de mensonges et les dissimulations qui entourent la famille de Dumitrache. C'est le seul personnage qui sait exactement ce qu'elle est et elle ne prétende rien de plus. Si tous les autres désirent parvenir ou veulent construire une image, *Veta* est la seule qui a peur d'y perdre l'ancienne. À coup sûr, elle ne divorcera jamais, comme *Ziț*a, à la recherche du bonheur, et au fil des années, elle deviendra une femme placide et fidèle, la femme d'un petit bourgeois[6].

***Ziț*a** < *Zoiț*a < *Zoe* (Graur, 1963: 65). *Ziț*a est le nom qui correspond à une adolescente enjouée comme le personnage cité.

À propos de *Ziț*a, on sait qu'elle est «la belle modiste ayant étudié trois ans au pension». Même si les précisions de l'auteur manquent à cet égard, et celles des autres personnages sont susceptibles d'une attitude partiale, elle doit être une belle femme. Ainsi, il est moins explicable comment elle parvient à susciter la passion de *Rică Venturiano* dès la première vue. Même *Ghiță Țircădău* continue à garder la ex-femme, lui faisant des avances, même s'il n'hésité pas à utiliser la violence physique quand il se sent humilié par celle qui l'a rejeté. L'attitude de *Maître Dumitrache* est aussi révélatrice. Il n'agit comme le chef d'une famille qui s'est réveillée avec «une pierre dans la maison» après le divorce de sa belle-sœur, mais il montre, sans mensonge, l'espoir de lui trouver un mieux mari que *Ghiță Țircădău*. Bien sûr, dans l'univers du faubourg de Dealul Spirii, le bûcheron, capitaine dans la garde civique et l'ami de l'épistate, a un mot difficile à dire, mais c'est évident qu'il s'appuie non seulement sur les intérêts

[5] Constantin Cubleşan, *oeuvre citée*: 282.
[6] Idem, *ibidem*: 282.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

matériels d'un possible mari, mais aussi sur le charme de la jeune. En outre, *Ziţa* a un comportement de flirt, qui pose comme affectée par le spleen, qui comprend sortir «seulement pour le caprice, pour le plaisir», qui fait de déclarations romantiques et invraisemblables, qui a l'air de la coquette consciente de sa propre beauté. Toutefois, elle semble être plus jeune que *Rică Venturiano*, qui a «à peine vingt-cinq roses et demi», parce que personne ne fait aucune référence à une éventuelle asymétrie de l'âge (comme c'est le cas de la relation amoureuse entre *Veta* et *Chiriac*).

Dans l'économie des personnages de la pièce, *Ziţa* rejoint le groupe, généreux du point de vue comique, mais aussi compositionnel, des femmes vulgaires. Même si G. Călinescu notait dans *L'histoire de la littérature roumaine*, concernant les femmes du théâtre de Caragiale, qu'elles seraient «sans intérêt, plutôt vulgaires, et, quand elles sont comiques, l'humour provient des procédés»[7], cette absolutisation est de nature d'aplatir, d'anéantir les nuances.

Ziţa est une femme vulgaire, construite d'après la recette de la commère mondaine de quartier, mais avec quelques particularités bien définies[8]. Dès le début, il est évident l'air de profonde indépendance qu'elle exprime. L'action de la pièce se développe en Bucarest des années 1870, c'est-à-dire dans la période du commencement de l'émancipation des femmes. À cet égard, *Ziţa* est un bon exemple. Beaucoup plus volontaire que sa sœur, el comprend qu'elle doit divorcer et elle continue se considérer dans une position plus avantageuse: «… et d'abord, au bout de compte, je ne suis pas veuve, je suis libre, je vis comme je veux, qui a affaire avec moi! Maintenant c'est mon temps: je suis jeune, je ne dépend de personne, et quand je le voudrai, l'oncle *Dumitrache* me trouvera un mari d'honneur comme vous». Si l'on tient compte de la voie des deux ex-époux après la séparation, on constatera que *Ghiţă Ţircădău* échoue dans l'alcoolisme, tandis que *Ziţa* sent l'air profond du siècle et elle proclame sa liberté de choix. L'éducation de pension, le goût de la liberté, l'inclination pour le moderne, visible au niveau du langage par l'usage excessif de néologismes, ou dans l'intérêt pour les spectacles étrangers pourraient laisser entrevoir, peut-être, la figure d'une grande héroïne des romans anglais classiques du XX-ème siècle. Mais en ce moment arrive un grand «cadeau». *Ziţa* n'hésite pas se battre avec l'ex-mari. Elle n'hésite pas à inviter *Rică Venturiano*, pendant la nuit, chez elle. Elle n'hésite pas manipuler sa sœur pour ses rendez-vous amoureux. Elle n'hésite devant aucun mot, en utilisant un langage massacré, redondant, plein de barbarismes et évidemment hilare: «Eh! tante, je pars, bonsoa (bonsoir), alevoa (au revoir)».

L'un des mécanismes de l'humour du personnage consiste dans le caractère de «jeune fille romantique» (la caractérisation appartient au

[7] G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Fundaţia Drăgan, 1980: 506.
[8] Constantin Cubleşan, *oeuvre citée*: 291.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

Maître *Dumitrache*) associé à *Zița*. Elle a de larges gestes. Au divorce elle n'hésite pas à déclarer sa retraite au monastère («si tu m'a quitté, va au monastère, ainsi vous louez au tribunal!»), elle souffre, à sa manière, à cause de l'amour, quand elle est séparée de l'être aimé, blâmant le monde et le destin. En tant que femme d'un politicien, *Zița* réunit tous les atouts: vulgaire, décidée, dynamique, mondaine et moderne.

Zoe Trahanache – *Zoe* est un ancien nom dans l'onomastique roumaine, reproduisant le gr. *zoe* «vie». Il a été utilisé à la place de l'hébreu *Eva* (*MEO*, 295). *Trahanache* est un nom d'origine grecque *Trahana*(*s*) avec le suf. *-achi* (*DNFR*, 459). *Zoe*, considérée par Pompiliu Constantinescu plus émancipée, plus volontaire, elle joint l'ambition sociale et le soin pour la réputation à l'amour secret pour *Tipătescu*. Nous n'avons aucun indice qu'elle serait ignorante, aucun qu'elle serait vulgaire, ou dépourvue de sentiments. Caragiale a eu l'intuition qu'une *domina bona*, une femme qui est l'idole des hommes (*Trahanache*, *Tipătescu*, *Cațavencu*, *Pristanda*) ne doit pas être peinte réaliste. *Zoe* est dans la phase plastique de l'icône, moins hiératique.

Du point de vue onomastique, *Zoe* est un acteur sérieux, bien qu'autre classification la mette à proximité de *Didina Mazu*, *Mița Baston*, *Veta* et *Zița*, «avec lesquelles elle forme le type de la coquette et de l'adultérine». «Sage», «vigoureuse» ou «folle», «la dame» ou «madame», «Zoițica» ou «Joița», *Zoe* reste une «dame», ainsi comme, dans les moments de tension, *Tipătescu* proclame et souligne.

La condition du personnage est contournée par le contenu spirituel, par la structure et par le langage. La fonction personnelle du personnage est évidente et l'intrigue érotique de la pièce lui est due[9].

Le couple qu'elle forme avec *Tipătescu*, donne une certaine stabilité tant au monde de la petite ville «de montagne» qu'à la pièce entière: «Zoe et Tipătescu gardent l'unité d'atmosphère de la comédie, en la protégent de n'importe quel glissement sentimental»[10]. «Zoe démontre de l'intolérance aux concessions: elle ne veut pas perdre ni le statut d'épouse de ce qui est au sommet» («tu es fou? Mais *Zaharia*?»), ni la fonction du préfet («Comment est-ce que Fănică pourra-t-il rester encore préfet?»).

À propos de la «couverture» du personnage nous n'avons pas trop d'indices, à l'exception du chapeau et de parapluie (l'équivalent du bâton aux hommes), des signes distinctifs, aussi comme son corsète, bon abri pour les lettres.

En conclusion, nous notons que les noms féminines étudiés caractérisent les types seulement du point de vue de leur caractère, caractérisent aussi la classe sociale ancienne ou nouvelle des personnages, leur origine ethnique – de Moldavie ou de Valachie et leur

[9] Idem, *ibidem*: 300.

[10] Ştefan Cazimir, *Caragiale – Universul comic*, Bucureşti, Editura pentru Literatură. 1967: 90.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)

rôle social, parce que son œuvre a comme objet les mœurs d'une période de transition, c'est-à-dire un mélange d'ancien et de nouveau, national et étrangers.

L'analyse effectuée sur les noms littéraires féminins des comédies de Ion Luca Caragiale est une de nature étymologique, esthétique, le nom propre fonctionnant comme sélecteur de l'ethnie, de l'origine sociale, de l'âge.

BIBLIOGRAPHIE

*** *Dicționarul explicativ al limbii române*, ediția a II-a, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 1998.

Candrea, Ioan-Aurel, *Dicționarul limbii române din trecut şi de astăzi*, partea I, Bucureşti, 1926-1931.

Cazimir, Ştefan, *Caragiale – universul comic*, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1967.

Constantinescu, N.A., *Dicționar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963 (*DOR*).

Cubleşan, Constantin (coordonator), *Dicționarul personajelor din teatrul lui I.L. Caragiale*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2002.

Graur, Al., *Nume de locuri*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963.

Ibrăileanu, Garabet, *Numele proprii în opera comică a lui Caragiale*, în *Opere III*, Bucureşti, Editura Minerva, 1976.

Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Ed. Enciclopedică Română, 1975 (*MEO*).

Iorgu, Iordan, *Dicționar al numelor de familie româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1983 (*DNFR*).

Iorgu, Iordan, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963.

Pătruț, Ioan, *Nume de persoană şi nume de locuri româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1984.

Pătruț, Ioan, *Onomastică românească*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1980.

CORPUS

Caragiale, I. L., *Opere 2*, *Momente*, *schițe*, *note critice*, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, 1960.

Caragiale, I. L., *Opere 1-4*, ediție critică de Al. Rosetti, Şerban Cioculescu şi Liviu Călin, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă şi Editura pentru Literatură, 1959-1965.

BDD-A3761 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:45 UTC)